

Confrontation des expertises : analyse d'un mouvement sectaire.

Erwan Dieu (criminologue et doctorant en sociologie), Olivier Sorel (psychologue, docteur en psychologie) et Cédric Golmard (chercheur en criminologie).

Résumé :

Il est toujours délicat d'analyser les sectes. D'un côté, il y a la volonté de protéger les victimes, et de l'autre, les libertés de culte, de croyance et d'expression, qui sont des principes démocratiques. Nous avons étudié sur le terrain la secte X (anonyme pour l'article), via des entretiens semi-directifs avec différents adeptes. Nos résultats montrent que la confrontation des diverses expertises (criminologie, sociologie, victimologie, psychologie) est une solution opportune pour venir en aide à ces différentes victimes.

Mots clés : Expertise / Mouvement sectaire / Victimologie.

Auteurs :

Erwan Dieu

Criminologue. Chercheur pour l'Association de Recherches en Criminologie Appliquée.
Doctorant en Sociologie, EA 3932 Sociologie, Philosophie et Anthropologie Politique,
Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

Olivier Sorel

Psychologue. Chercheur pour l'Association de Recherches en Criminologie Appliquée.
Docteur en Psychologie, EA 2114 Psychologie des Ages de la Vie, Université de Tours.

Cédric Golmard

Chercheur pour l'Association de Recherches en Criminologie Appliquée.

Confrontation des expertises : analyse d'un mouvement sectaire

I. Introduction à la pensée sectaire

Une secte est un ensemble de personnes qui 'suivent' un maître ou une doctrine, sans nécessairement de dimension religieuse. Le disciple reçoit une connaissance qui est censée lui permettre d'avancer dans sa vie sur un chemin différent de celui qu'empruntent les autres hommes. En ce sens il peut se couper du reste du monde. Le terme secte n'a donc pas, à l'origine, la connotation négative qu'il a pu revêtir dans l'actualité récente. Le droit français, même s'il ne définit pas explicitement la notion de secte, pose un cadre juridique au moyen de la notion de *sujétion* afin de circonvenir les dérives éventuelles des pratiques sectaires, par « l'abus frauduleux de l'état d'ignorance ou de la situation de faiblesse... d'une personne en état de sujétion psychologique ou physique résultant de l'exercice de pressions graves ou réitérées ou de techniques propres à altérer son jugement, pour conduire... cette personne à un acte ou à une abstention qui lui sont gravement préjudiciables » (art. 223-15-2 CP).

Une secte est avant tout un groupe, constitué d'individus aux profils et caractères variés. Pour exister, ce groupe doit se doter de structures de fonctionnement qui lui permettront de maintenir son unité et sa cohérence. Parmi les différentes personnes qui constituent le groupe on trouve, bien sûr, le gourou qui est à la fois l'origine et la raison d'être du groupe, puis diverses catégories d'individus plus ou moins proches du gourou, plus ou moins manipulés ou manipulateurs, conscients ou non de l'organisation de la secte. Ce groupe va pouvoir s'organiser selon différentes structures : pyramidale [1], en étoile [2], ou en toile d'araignée [3]. L'argent de dons ou cotisations récolté à la base de la pyramide finance les différents niveaux jusqu'au sommet. Les directives suivent le chemin inverse, émanant de la direction, elles sont relayées jusqu'aux adeptes. La secte va chercher à grandir, à se développer, et donc à recruter de nouveaux adeptes. Afin de séduire, son discours va prendre plusieurs formes. Cela peut être des solutions d'épanouissement personnel, de guérison, ou l'exposé d'un idéal social qui résoudrait l'ensemble des problèmes du monde. Après l'accroche va venir l'endoctrinement, qui va finir par placer l'individu en état de sujétion. La privation de sommeil et la restriction de l'alimentation sont assez régulièrement employées. Citons également l'application de codes vestimentaires particuliers, le changement de nom des adeptes, l'utilisation de signes extérieurs de reconnaissance. Cela rend l'adepte plus réceptif aux différents dogmes du groupe et facilite la rupture de ses liens sociaux. Pour garantir la cohésion et la 'survie' du groupe, une secte respecte trois éléments essentiels : i) réduire l'individualisation à son strict minimum, les adeptes doivent utiliser la pensée unique ; ii) réduire les échanges avec l'extérieur, vu comme non indispensable ou dangereux ; iii) délimiter des frontières claires avec l'extérieur.

Figure 1 : le modèle pyramidal de la secte X.

II. Expertise criminologique : les techniques d'engagement selon la vulnérabilité des sujets

Est « victime » toute personne qui subit un dommage réel ou dont le ressenti est véritable, sans solution de réponse immédiate. Dans le cas des sectes, le sujet est inconscient de son état de victime, surtout ressenti par l'entourage de la victime. Les proches sont conscients des opportunités manquées, de l'argent dépensé, des effets sur les enfants, le couple... L'appartenance à une secte suppose souvent une participation financière plus ou moins

imposée. Dans le cas de X, la participation reste au départ au bon vouloir de l'adepte en devenir. Avant de lui faire savoir que les plus fervents adeptes déposent environ 10% de leurs gains pour le groupe. Suivre les principes de vie de la secte X amène l'adepte à se couper de sa famille et de ses amis. Le mode de vie crée une distance automatique avec les anciennes relations. De nombreux adeptes vivaient en couple et avaient des enfants, avant que leur intégration dans la secte X ne génère des conflits, soldés par l'éclatement de la cellule familiale et le divorce.

Contrairement aux idées reçues, les sujets psychologiquement fragiles ou instables ne sont pas visés par les sectes, qui ne préfèrent pas incorporer des personnes présentant des troubles psychologiques manifestes. Tous les adeptes X participent aux séminaires gratuits de self management, amenant une ambiance conviviale et attirante de l'extérieur. Certains individus y chercheront des réponses sociales (e.g. sur la vie et la religion). Certains d'entre eux ont écumé les groupes de ce type avant de se fixer. Les personnes ciblées sont majoritairement des adultes, le plus souvent des femmes (lié à l'organisation de l'institution X). Parmi les nouveaux adeptes, il y a des jeunes adultes en perte de repères sociaux, hésitant entre plusieurs études et naviguant entre plusieurs emplois.

« Je suis allée assister à une conférence à laquelle je n'ai rien compris, ça ne m'a pas du tout intéressée sauf qu'au sortir de cette conférence qui était donnée par un vieil indien, ... il s'est approché de ma fille, ... et il a commencé à dire à N. « tu sais que toi tu es une princesse ». Enfin, il a commencé à lui expliquer plein de trucs et j'ai trouvé ça vachement bien que quelqu'un s'occupe de ma fille et surtout dise qu'elle était extraordinaire, ce que je pensais au quotidien. » (Témoignage de A.)

Voici le profil synthétique des victimes à risque dans la secte X : i) des femmes adultes ; ii) issues des classes moyennes ou aisées, rarement de milieu modeste ; iii) vivant ou ayant vécu un conflit social et/ou familial, ou un événement difficile à surmonter (divorce, décès, licenciement...) ; iv) ayant des difficultés à accéder ou à assumer le statut social d'adulte, l'adhésion au groupe permet ici de se désresponsabiliser ; v) potentiellement sensibles et émotives. Parmi les adeptes rencontrés, ils manifestaient (ou ont manifesté) les symptômes suivants : état dépressif, impression d'inadéquation, sentiment de révolte, de solitude ou de rejet.

III. Expertise sociologique : la place du sujet dans deux cultures antinomiques

Les sectes sont un sujet de peur sociale, et lorsque des sujets (informés ou non) sont confrontés à des adeptes de sectes, un phénomène proche d'une chasse aux sorcières se met en place. Si l'adepte fait peur, il est tenu éloigné des proches. Il en arrive parfois à une persécution, qui fait de l'adepte une victime du monde extérieur. Nous constatons ici ce même phénomène, où certains sujets ont par exemple perdu leur travail ou se sont vu refuser l'obtention de certificats professionnels. Cela se manifeste par les réactions de crainte dans le regard des autres. L'adepte est isolé, mis à l'écart pour ses croyances. Fondée ou non, cette kabbale n'a qu'un effet sur l'adepte qui est visé : il se retranche parmi les membres du groupe, son seul soutien. Puisqu'on le dénigre, que l'on cherche à le faire renoncer à ses croyances, c'est qu'il a trouvé la Vérité et qu'il doit s'y accrocher. Cet effet miroir, comportement proche de son propre fonctionnement, va prouver à l'adepte son « bon » raisonnement et la peur de l'inconnue (vérité) chez son interlocuteur.

« A ce moment là, l'une des personnes a vraiment pris peur... Un rendez-vous dans un café pour discuter,... pour qu'elle comprenne un peu plus... ce que je vivais... c'était très impressionnant pour moi ce rendez-vous. La personne que j'avais en face de moi avait une croyance très très forte, c'est que je faisais partie d'une secte dangereuse. Et à partir de là, tout ce qu'elle entendait nourrissait ses croyances. » (Témoignage D.) [5]

Avec l'effondrement des idéologies phares, les théories sectaires apportent des réponses (simplistes) aux individus, là où les religions occidentales (en recul) ne remplissent plus leur rôle moral. De plus, l'utilisation d'internet est une vitrine précieuse pour le groupe sectaire. L'approche est facile et l'information difficile à trier [4]. Voici l'environnement social dans lequel évoluent les victimes (potentielles).

IV. Expertise victimologique : les types et degrés de victimisation

Le simple adepte

La vie de l'adepte ordinaire commence au bas de la pyramide. Il doit étudier pendant au moins une année en suivant tous les principes de vie avant d'espérer se rendre en Inde, au siège de l'institution, et y rencontrer Dieu. Tous les autres adeptes font office de professeur, et répètent régulièrement que les places sont chères parmi les élus. Comme il est nouveau, il y a tout un accueil chaleureux qui salue ses efforts. Son titre de débutant contrebalance avec la sensation de faire partie d'une élite. Un certain nombre de règles vont progressivement l'isoler de son environnement social habituel : la nourriture, la méditation, l'agenda prescrit, le code vestimentaire, le vocabulaire... Le système de valeur est subtilement reprogrammé pour servir les intérêts du groupe, officiellement pour le bien suprême du plus grand nombre. L'adepte doit une obéissance totale et pratiquement aveugle à ses supérieurs. Lorsqu'une décision importante doit être prise, il faut en parler à son responsable. L'adepte se décharge de toute responsabilité sur sa propre vie, sauf celle de suivre le chemin indiqué. Tous ces éléments influent sur l'adepte pour progressivement le placer dans un état de dépendance vis à vis du groupe.

Les X distinguent l'âme, être immortel, du corps physique périssable. Ils se perçoivent eux-mêmes en temps qu'être spirituel éternel, et se détournent de la « Conscience du corps » dont les actes sont pécheurs et non divins. En parallèle de ce premier clivage vient une différenciation entre l'ancien Moi, appelé à être détruit, et le nouveau Moi de l'adepte, portant la promesse de la vie éternelle. Comme toute action réalisée par l'ancien moi, en état de conscience du corps, est mauvaise et génératrice de mauvais karma, ce clivage peut être à l'origine de profonds sentiments de culpabilité. Ajoutons à cela que les adeptes s'observent, se mesurent et se jugent.

« Je n'ai pas commis beaucoup de 'péchés' dans ma vie... En tout cas physiquement. Mais j'étais assez régulièrement soumis à de violentes tempêtes mentales que j'avais du mal à gérer. C'était de la colère, de la jalousie et même... de la luxure !... J'avais l'impression d'être sale à l'intérieur... Qu'on me demande dans ces moments là de... guider la méditation... et je vivais de grands moments de culpabilité voire de honte. » (Témoignage de C.)

Figure 2 : Schématisation du processus de victimisation

La culpabilité et la honte conduisent l'adepte X à un état d'isolement au sein même du groupe. Coupé de sa famille et de ses amis par les règles de vie de la secte, il se coupe également peu à peu des autres adeptes pourtant censés l'épauler. Il peut arriver que l'adepte s'enfonce dans le désespoir, parfois jusqu'au suicide. L'amour de Dieu et de son pardon, évoqué dans les séances matinales, peut désamorcer le cycle de victimisation chez l'adepte, en plus de l'investissement physique dans le fonctionnement du groupe pour se valoriser et compenser les fautes commises. La menace constante d'une réaction karmique négative, pour toute mauvaise action, crée un faisceau de superstitions qui va pousser l'adepte à agir selon les préceptes de la secte. Le fonctionnement est similaire à celui de la pensée magique.

« Donc là, la notion de karma, elle me revenait de plein fouet... c'était l'horreur absolue de vivre avec ce garçon qui s'imposait de plus en plus et qui était là tout le temps et donc dans ma tête c'était "voilà, t'as voulue avoir 2 ou 3 parties de jambes en l'air même pas gratifiantes et ben maintenant voilà ta punition, tu bois la coupe jusqu'à la lie parce que il est là et il est bien là et tu peux pas t'en débarrasser" » (Témoignage de A.)

Les enfants

Les enfants ne sont pas une cible directe des X et, comme toute pratique sexuelle est interdite, il est rare que des enfants naissent de parents X. Mais lorsqu'une mère ou un père (et parfois les deux) entre chez les X, il ou elle emmène naturellement ses enfants ou, au moins, modifie complètement ses principes d'éducation, créant une marginalisation, un manque culturel et/ou un manque relationnel. De plus, les clivages constants de la secte (conscience d'âme / conscience du corps) peuvent entraîner des difficultés chez l'enfant à se construire une identité physique. En outre, l'enfant grandit avec une idée ancrée : le monde touche à sa fin. Tout investissement dans ce monde est vain, il est donc inutile de produire des efforts en vue d'une quelconque intégration sociale.

« Au final je me suis moi-même créée un système de fonctionnement... le côté je suis attachée à quelqu'un, je dépends de quelqu'un, c'est toujours très flippant pour moi. Mais après, des phobiques de l'engagement tu en trouves en dehors des X... je pense que, plus que les autres ados, j'ai eu des débuts de sexualité difficiles. Avec le côté je suis pas bien dans mon corps... un peu rappel de la conscience du corps qui était là quoi. Le corps c'est sale. » (Témoignage de N.)

Les meneurs

Comment et pourquoi le simple adepte va-t-il devenir à son tour 'professeur' de X et appliquer ses méthodes ? La transmission du message est vitale. Au jour du jugement, ceux qui n'ont pas eu accès à cette connaissance alors qu'un adepte aurait pu la leur donner pourront se retourner contre lui. Il portera la responsabilité de leur échec et sera donc puni en conséquence. En plus de cette menace, il y a l'effet de groupe, l'adepte fait partie d'une nouvelle famille et calque son comportement sur ceux de ses frères et sœurs aînées. L'investissement a plusieurs effets : i) réduction du 'mauvais karma' accumulé ; ii) soulagement de la culpabilité ; iii) intégration au sein du groupe ; iv) reconnaissance d'autrui ; v) accession à un statut social au sein du groupe. Il est difficile de dire qui, parmi les dirigeants, est conscient de la manipulation. Beaucoup sont certains de faire le *bien* en 'aidant' les autres. Cette incertitude devient moins floue à mesure que l'on se rapproche du sommet de la pyramide.

Les autres victimes

Les adeptes ne sont pas les seules victimes. Elles sont les victimes directes, mais autour d'elles gravitent d'autres personnes qui vont, plus ou moins directement, souffrir. Nous analysons par là les victimes secondaires, voire tertiaires : les parents des victimes directes, les enfants, les organisations (sens large).

V. Expertise psychologique : le processus de désengagement des sujets devenus adeptes

Comment aider ?

Sauf utilisation précoce dans le processus d'embrigadement, l'argumentation rationnelle n'a que très peu de chances de réussir à convaincre l'adepte. Tout est prévu dans le discours sectaire pour apporter une réponse paralogique à toute question, même les plus gênantes. Attaquer les croyances de front ne produira que l'effet inverse, convaincre l'adepte que la peur de ses proches est naturelle puisque la Vérité ne peut pas être facilement acceptée par tous. Il est nécessaire de lui permettre de se poser, seul, les bonnes questions, et plus encore, le laisser trouver lui-même les réponses. Une bonne approche revient à lui « donner le choix ». S'il est constamment sous l'influence du groupe, il lui sera difficile de prendre du recul. Il doit pouvoir fréquenter et se sentir en confiance avec d'autres personnes. Une fois la décision prise de quitter la secte, la victime va affronter une phase de reconstruction. Elle aura besoin du soutien de ses proches, sans jugement, pour reprendre confiance en elle. Il est possible d'aider les potentiels adeptes, avant même l'embrigadement. Un rôle d'information et de prévention peut porter ses fruits en donnant aux personnes en recherche toutes les informations dont elles ont besoin. Les situations socio-économiques difficiles constituent un terrain propice à la multiplication des dérives sectaires.

« C'était comme si il n'y avait rien pour moi à l'extérieur, comme si je n'y avais pas ma place... j'avais l'impression que, sans ma vie X, sans cet aspect... de ma personnalité, je perdrais tout intérêt aux yeux des gens même de l'extérieur. » (Témoignage de C.)

Les résistances individuelles et collectives

L'adepte développe une sorte de dépendance, dont les symptômes sont comparables à ceux de la toxicomanie [6] : i) déni de son appartenance à une secte, projection du problème sur les autres ; ii) pense pouvoir arrêter, seul, et quand il le souhaite ; iii) dépense d'argent sans s'en rendre compte ; iv) mise en exergue des intérêts de l'objet (le groupe) aux détriments des siens ; v) rupture des liens sociaux. Chez les X, le doute est diabolisé. La remise en question de l'adepte sur ses croyances est délicate, risquant de l'exclure du groupe et lui faire perdre son identité. Il n'a de valeur que par son appartenance au groupe et par la reconnaissance des autres adeptes. Même une fois que la remise en question s'amorce, le chemin est long avant que l'adepte ne songe à partir. Même s'il rejette rationnellement ce qu'il a appris, il vit tout de même avec les schémas de pensée qu'il s'est construit. Par exemple, la peur de la fin du monde peut être tenace. Lorsqu'il fait la démarche de quitter ce chemin de vie, il renonce à faire partie des survivants à cette éventuelle fin.

« Je me réveillais en pleine nuit... il était question de fin du monde et de guerre nucléaire et j'étais incapable de calmer mon angoisse, ma terreur parfois... J'avais peur de cette fin du monde qui approchait et que je ne pourrais pas éviter. Je redoutais la mort de mes proches et les pensées négatives et morbides s'enchaînaient dans mon

esprit... J'ai encore, parfois, des résidus de ces peurs terribles, mais elles sont moins fortes... » (Témoignage de C.)

Moins violente mais tout aussi omniprésente, la peur du retour karmique est difficile à démanteler. Alors qu'il fait la démarche de s'émanciper du groupe, l'adepte se trouve dans un état de déstructuration physique, psychique, émotionnelle et intellectuelle. Il est confronté à la perte d'une partie de son histoire personnelle. Au sortir du groupe, l'adepte n'a plus vraiment d'histoire personnelle. Le monde (extérieur) a continué pendant son embrigadement, ses amis ont évolué. Il ne peut reprendre sa vie exactement là où il l'a laissée. A ce stade là, il y a un trou dans son histoire qu'il va devoir s'efforcer de combler.

Différentes réactions des ex-adeptes

L'ex adepte doit trouver les moyens de compenser ces manques et frustrations. La colère et la haine, vis à vis de la secte, sont des réponses courantes. La victime peut ressentir le besoin d'obtenir réparation d'une façon ou d'une autre, ou même de faire cesser les activités de la secte. Le rejet est un moyen de noyer les sentiments de honte et de culpabilité, qui parasitent le processus de reconstruction. Plus tard, ces émotions seront atténuées. La personne verra les adeptes comme des victimes, et réserver sa colère à l'encontre des dirigeants. Le psychisme de la victime peut passer certains épisodes sous silence, afin d'atténuer la douleur associée à ces souvenirs.

« Après, je pense que le plus gros de tous les blocages, c'est la mémoire... il y a énormément de souvenirs qui me manquent... j'ai plus l'impression d'avoir un flash par ci par là, de comment c'était le centre... mais j'ai pas des vrais souvenirs... L'école je m'en souviens très bien. C'est peut-être les seules choses dont je me souviens bien... je pense que c'est aussi lié à l'esprit qui fait son côté un peu "je floute parce que c'est pas très beau " et en même temps je pense que c'est pas plus mal comme ça. » (Témoignage de N.)

L'attachement chez les X étant presque diabolisé, la victime peut développer un blocage affectif comme compensation à la douleur ressentie lorsqu'elle combat ces sentiments interdits.

« J'ai eu tellement peur, tellement mal, j'ai tellement souffert des coups de cœur que j'ai pu ressentir que j'ai vraiment une anesthésie complète... en dehors de ma fille et des personnes que j'aime, pour qui j'éprouve des sentiments ou autre j'ai plus de coup de cœur, je me livre plus du tout à des possibilités amoureuses. » (Témoignage de A.)

Comme dans la toxicomanie, la coupure avec la secte peut s'accompagner de moments de crise, où un manque se manifeste. Le manque de la protection apparente du groupe, des solutions qu'il proposait et qui procuraient un sentiment de sécurité, ou bien un manque plus fantasmagorique des 'expériences' que procuraient les méditations.

« J'ai eu une soirée très difficile le jour...[du] premier [rassemblement]... que j'ai manqué... Je me sentais seul, désespéré. L'atmosphère de cette célébration me manquait cruellement... Fort heureusement... un de mes amis était connecté [MSN]. Nous avons passé la soirée à y discuter... il ne m'a pas lâché une minute... jusqu'à ce que le sommeil me tombe dessus... La crise était passée et elle ne reviendrait plus. » (Témoignage de C.)

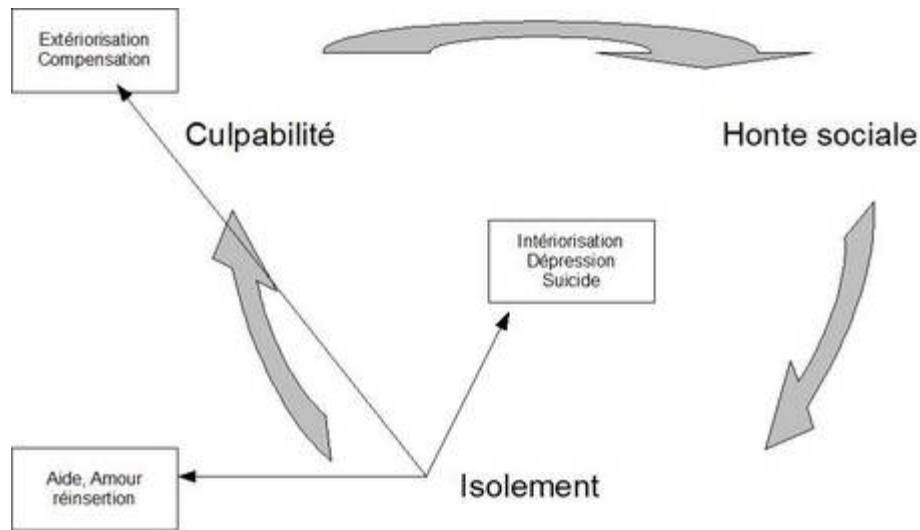
VI. Conclusion

La confrontation des diverses expertises (criminologie, sociologie, victimologie, psychologie) permet d'obtenir des résultats pertinents et complémentaires. Appliquée à l'analyse d'une secte, la multiplicité des regards permet d'aller au-delà des stéréotypes et des disciplines, afin de venir individuellement en aide aux victimes identifiées.

Figure 1 : Modèle pyramidal de la secte X



Figure 2 : Schématisation du processus de victimisation



Notes / Bibliographie :

[1] Structure pyramidale : le gourou est au sommet et les adeptes se répartissent sur différentes strates selon un ordre hiérarchique strict, où chaque individu doit en référer au rang qui lui est directement supérieur.

[2] Structure en étoile : le gourou occupe le centre et les adeptes gravitent autour de lui. Adaptée dans les sectes de petite taille.

[3] Structure en toile d'araignée : ensemble de structures pyramidales entremêlées où un même individu peut occuper une place de haut niveau hiérarchique dans une branche particulière de l'organisation, mais se trouver au bas de la pyramide d'une autre branche.

[4] Google donne plus de 2 millions de pages pour une recherche sur la réincarnation, plus de 40 millions pour le karma et 300 000 résultats pour la secte X étudiée.

[5] Témoignage de D. (hors entretien / recueil biographique) : Discours recueillis par le CICNS (Centre d'Information et de Conseil des Nouvelles Spiritualités).

[6] Abgrall, J-M. (2002). *La mécanique des sectes*. Payot (2nd ed.).